

Biographie du Dr Ferrière.

quand on venait l'en entretenir, il retrouvait ce sourire si fin et si perspicace qui illumina toujours sa belle figure.

Ce n'est que peu à peu que la Croix-Rouge internationale se rendra compte de la perte insondable qu'elle a faite par la disparition d'un pareil serviteur. C'est en pensant à elle avant tout qu'on pourrait répéter ces belles paroles écrites au lendemain de la mort du Dr Ferrière : « Il est des êtres dont la disparition semble appauvrir l'atmosphère morale autour de nous, diminuer la cité ; on éprouve la sensation de quelque chose de très précieux et d'indéfinissable qui s'évanouit, — le rayonnement d'une âme » :

P. D G.

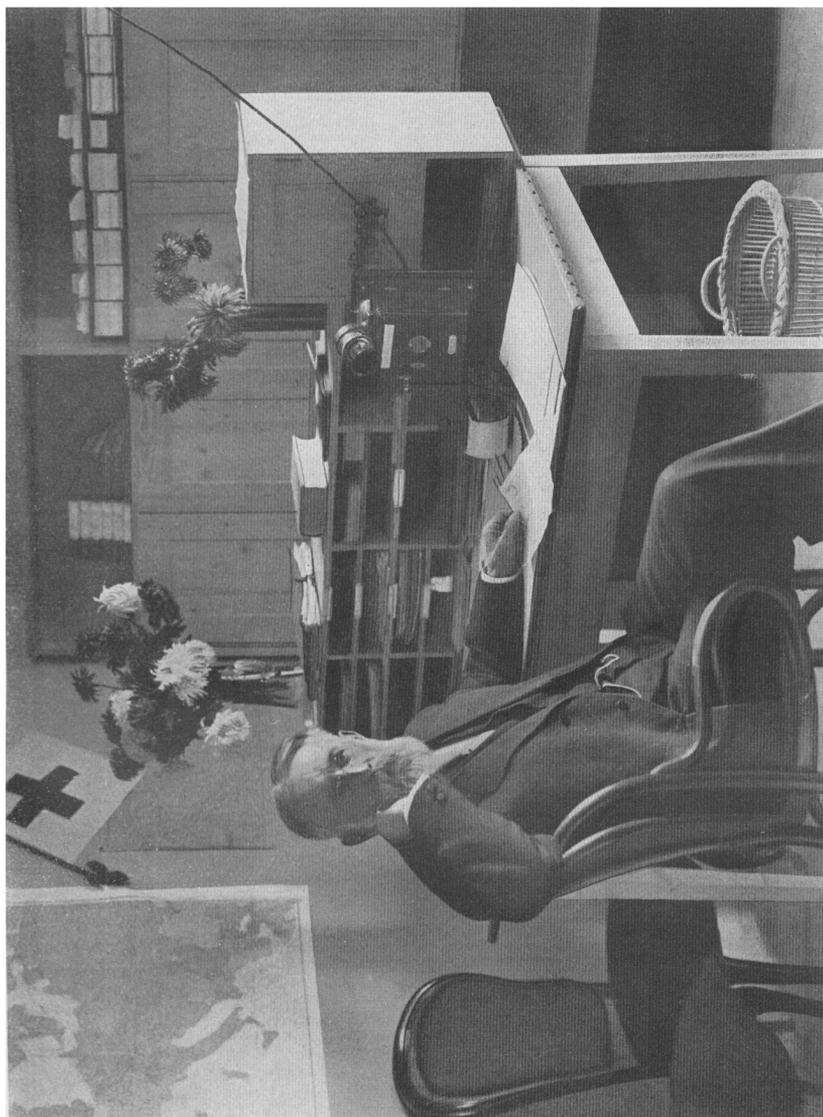
IV. Souvenirs de la mission du Dr Ferrière à Salonique¹.

(automne 1918)

L'une des meilleures photographies du Dr Frédéric Ferrière, et l'une des plus connues, le représente dans son très modeste cabinet, à l'Agence internationale des prisonniers de guerre². Le Dr Ferrière est à sa table de travail. Dans l'une de ses attitudes préférées, le bras appuyé sur le dos de son fauteuil, il semble écouter l'un de ces innombrables visiteurs venus pour lui exposer le cas lamentable d'un « civil », et lui demander son appui. Il savait écouter, en effet, et avec patience. A voir cet homme, en apparence si frêle, au beau front de penseur et de savant, on ne se doutait guère qu'il y avait aussi en lui l'étoffe d'un homme d'action. Et cependant, il avait bien montré qu'il en était un, pendant la guerre de 1870-1871, puis au Monténégro où il avait accompli une mission très difficile. Au moment où la grande guerre éclata, le Dr Ferrière se mit résolument à l'ouvrage,

¹ Voy. *Documents publiés à l'occasion de la guerre (1914-1918)* par le Comité international de la Croix-Rouge. 21^{me} série : Rapport de MM. le Dr Ferrière, Georges Werner, et lieutenant-colonel Redard, sur leur mission à Salonique. Septembre à novembre 1918. Genève, Georg 1919.

² Voy. ci-contre.



Le D^r FERRIÈRE

à la section civile de l'Agence internationale des prisonniers de guerre, Musée Rath, 1914-1918.

Biographie du Dr Ferrière.

fondant cette œuvre des civils, à laquelle son nom demeurera attaché. Cependant, il ne voulut pas se confiner dans son cabinet de travail. A plusieurs reprises pendant la guerre, il accepta d'accomplir des missions lointaines, en France, en Allemagne, en Autriche-Hongrie, en Bulgarie, et, en septembre 1918, à Salonique et en Macédoine. Peut-être n'est-il pas sans intérêt de rappeler ici, dans cette *Revue* à laquelle il collaborait avec tant de joie, quelques souvenirs de ce dernier voyage dont il parlait souvent.

Le voyage est une épreuve redoutable, car c'est l'épreuve de la vie en commun, avec ses petites difficultés et ses petits soucis. Les caractères s'y affrontent, et, pour qu'ils ne se heurtent pas, il est besoin d'une mutuelle adaptation qui n'est pas toujours aisée. Que l'adaptation soit insuffisante, que les divergences de vues s'accusent trop vivement, et le voyage, surtout le voyage qui est une mission et non une partie de plaisir, risque bien d'être un échec. Rien de semblable n'était à craindre avec le Dr Ferrière. Il savait voyager parce qu'il avait un fond inépuisable de bienveillance. Il comprenait ses compagnons de voyage et leur facilitait toutes choses par son inaltérable bonne humeur, sa simplicité et sa cordialité. Sa qualité de vice-président du Comité international de la Croix-Rouge et son âge lui donnaient le premier rang. C'était à lui à prendre la parole dans les audiences ou les réceptions officielles. Il le faisait avec une bonne grâce qui lui gagnait immédiatement toutes les sympathies ; puis il laissait très volontiers à ses seconds le soin d'expliquer tel ou tel point particulier. Il avait le sens du possible et savait dire le mot juste, bien que, en sortant d'une audience, il ne fût jamais content de lui-même. Il avait une véritable autorité, non pas seulement celle que confère la fonction à son titulaire, mais celle qui émane de la personnalité même, celle qui s'impose naturellement, sans effort aucun.

* * *

Le Comité international avait, dès le printemps de 1918,

Biographie du D^r Ferrière.

entrepris des démarches en vue de l'organisation d'une mission chargée de visiter, dans la région de Salonique, les camps de prisonniers de guerre capturés par l'armée d'Orient. Lorsqu'elles aboutirent enfin, au commencement de septembre 1918, un premier délégué ne s'étant plus trouvé libre à ce moment-là, il fallut le remplacer très rapidement : le D^r Ferrière — malgré ses soixante-dix ans — accepta de partir. Les circonstances militaires se modifiaient profondément et allaient donner à cette mission en Orient un caractère et un intérêt très particuliers. Alors que nous quitions Genève le 19 septembre, parvenaient, en effet, les premières nouvelles de l'offensive du général, aujourd'hui maréchal Franchet d'Esperey contre le front bulgare. Arrivés à Rome, le 22 septembre, nous dûmes y demeurer dix jours avant de pouvoir continuer notre voyage sur Athènes, toute une série d'autorisations devant être sollicitées et obtenues. Entre temps, le 29 septembre, la XI^{me} armée allemande capitulait, et la Bulgarie signait le même jour un armistice à Salonique. Devions-nous, dans ces conditions, poursuivre notre voyage ? Le D^r Ferrière, après quelques instants d'hésitation, se décida pour l'affirmative, estimant que notre mission demeurerait utile et pouvait même prendre plus d'ampleur.

Le D^r Ferrière mit à profit ce temps d'arrêt à Rome pour visiter tous les hôpitaux et toutes les installations de la Croix-Rouge italienne, que présidait alors le sénateur Frascara. Il admira sans réserve l'effort magnifique de cette grande Croix-Rouge et fut très heureux de faire la connaissance du professeur colonel Baduel, dont il apprécia hautement les qualités de médecin et d'organisateur. Grâce à l'amabilité du sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, le marquis Borsarelli, notre mission fut l'objet d'une attention très appréciée : le gouvernement italien mit spécialement à sa disposition un croiseur-explorateur extrêmement rapide pour effectuer la traversée de Brindisi au Pirée. Le D^r Ferrière, qui craignait de perdre un temps considérable dans les différentes étapes, fut enchanté de cette solution inattendue. Il rappelait volontiers cette preuve de haute estime

Biographie du D^r Ferrière.

donnée par le gouvernement italien au Comité international.

Le D^r Ferrière aimait voyager. Une fois qu'il avait accompli — et avec quelle conscience — la tâche qui lui avait été confiée ou qu'il s'était imposée, il jouissait pleinement des heures de répit qui lui étaient accordées et savait les utiliser pour visiter les monuments et les curiosités ou pour contempler les grands spectacles de la nature. Il y avait en lui une âme d'artiste qui s'épanouissait dans ces heures de liberté. C'est dire que cette traversée de Brindisi au Pirée fut pour lui une très grande jouissance. Il retrouvait la mer, la Méditerranée, après en avoir été privé pendant plusieurs années et, malgré la fatigue, se laissait distraire et charmer par la magnificence de ces eaux bleues, harmonieusement limitées par les montagnes ou les collines de la Grèce.

Arrivés à Athènes le 4 octobre, nous dûmes y rester une semaine. La très forte chaleur éprouvait beaucoup le D^r Ferrière, qui eut cependant l'énergie de faire toutes les visites officielles qui étaient indispensables. D'heure en heure parvenaient des nouvelles indiquant que la fin de la guerre était proche. Que pouvait être notre mission dans ces conditions ? Le gouvernement hellénique, que présidait alors M. Venizelos et dont le ministre des Affaires étrangères était M. Politis, fit au D^r Ferrière et à ses collègues, l'accueil le plus cordial. Au ministère de la Guerre, le D^r Ferrière eut le plaisir de retrouver l'un de ses amis, M. Athanasaki, qui y occupait les fonctions de sous-secrétaire d'Etat pour la Santé publique. Le gouvernement et la Croix-Rouge helléniques, loin de décourager le D^r Ferrière de poursuivre sa mission, lui demandent d'en élargir le cadre. Ils le prient de s'intéresser au sort des populations civiles de la Macédoine orientale qui vient d'être libérée, et à celui des populations grecques déportées en Bulgarie, et dont l'armistice de Salonique prévoit le retour. La question du transport de ces populations, de Bulgarie en Grèce, est une source de difficultés et l'intervention du Comité international à Sofia pourrait peut-être contribuer à les résoudre. Comment le D^r Ferrière, qui avait voué quatre

Biographie du Dr Ferrière.

années d'efforts ininterrompus à l'amélioration du sort des civils, victimes de la guerre, aurait-il pu résister à cet appel si pressant ?

Le gouvernement hellénique, qui s'était mis en relation avec le grand quartier général de Salonique, nous procura, avec une parfaite obligeance, l'autorisation de nous embarquer sur un navire-hôpital français, le *Vinh-Long*, qui retournait à Salonique. C'était un vieux bateau qui avait été utilisé pendant trente ans pour les transports à destination de l'Indo-Chine, et que le gouvernement français, à la veille de la guerre, avait cherché à vendre, mais sans succès. Ce vétéran fut remis en activité pour les besoins de l'armée d'Orient et rendit encore de très grands services. Autant le croiseur italien, tout battant neuf, qui nous avait conduits de Brindisi au Pirée était rapide — il mit à peine quinze heures pour accomplir ce trajet, — autant le *Vinh-Long* était lent et stable. Combien il était accueillant, ce vieux bateau, qui paraissait se reposer après avoir été, ces dernières années, le témoin de tant de déchirements et de souffrances ! Le Dr Ferrière trouva à bord deux médecins distingués, le médecin-chef Lucas et un spécialiste des maladies infectieuses, le Dr Vaudremer, médecin-major de 1^{re} classe et membre de l'institut Pasteur de Paris. Il eut ainsi l'occasion de se mettre très rapidement au courant de la situation sanitaire de Salonique et des régions avoisinantes. Le typhus exanthématique était alors la grande préoccupation, et la conversation, à plusieurs reprises, porta sur les moyens de lutter contre cette terrible maladie. Il y avait à bord un officier espagnol, conformément aux règles adoptées pour la protection des navires-hôpitaux en raison de la guerre sous-marine, et trois aumôniers, catholique, protestant et israélite, avec lesquels nous eûmes le plus grand plaisir à nous entretenir.

Le *Vinh-Long* quitta le Pirée le vendredi 11 octobre entre 8 et 9 heures du matin, pour arriver à Salonique le lendemain après-midi. Le temps n'avait cessé d'être beau et agréable, en sorte que le Dr Ferrière put se reposer à souhait. Il ne pouvait détacher ses yeux de l'Olympe qui, au nord-ouest, devant nous,

Biographie du Dr Ferrière.

apparaissait immense et majestueux, couronné de neige. Brusquement, dès que nous entrons dans le Golfe Thermaïque, qui est la rade de Salonique, voici la « ville convoitée », toute blanche, étayant ses maisons au flanc de la colline qui la protège contre les vents âpres de l'Est ¹. Sur la pointe, à l'Orient de la Cité, une ville de tentes : ce sont les hôpitaux anglais. Mais à mesure que le navire avance, Salonique se dépouille de sa blancheur immaculée. Les traces du grand incendie de l'année précédente sont maintenant visibles. Plusieurs témoins nous en décrivent l'horreur : un vent cruel, qui paraissait conduit par une main diabolique, soufflait le feu tantôt dans une direction et tantôt dans une autre, comme pour mieux étendre le formidable brasier. Les navires ancrés dans le port durent s'éloigner à la hâte pour ne pas être brûlés. La plus grande partie de la ville commerçante a été détruite, et il n'y a plus d'hôtels.

Salonique était alors une ville surpeuplée, bruyante et d'une animation extraordinaire. Toute la journée, c'était un défilé ininterrompu de voitures et de camions automobiles, régularisé par des sergents de ville comme dans les grandes capitales. Il y avait un va-et-vient perpétuel entre les dépôts de troupes, les centres de ravitaillement et les hôpitaux, qu'il avait fallu placer aux deux extrémités de la ville et qui, séparés par des distances considérables, n'étaient reliés pratiquement que par une seule artère, le quai et les avenues qui le prolongeaient. A la population ordinaire de la grande cité, où dominaient les éléments hellène, israélite et turc, étaient venus s'ajouter une foule de réfugiés de Macédoine ou d'Asie mineure. Sur ce fond multicolore et pittoresque se détachaient les soldats des armées alliées parmi lesquelles les troupes coloniales françaises et britanniques jetaient une note exotique. Les yeux avaient quelque peine à s'habituer à ce mélange étrange de vêtements,

¹ En ce qui concerne l'histoire de Salonique, le Dr Ferrière avait consulté avec le plus grand intérêt l'ouvrage de P. Risal, *La ville convoitée, Salonique*, 6^{me} édition. Paris, Perrin et Cie, 1918.

Biographie du D^r Ferrière.

d'uniformes et de couleurs. Sans l'aimable intervention du représentant du Comité international à Salonique, M. de Chabannes La Palice, nous aurions eu beaucoup de peine à trouver un logement quelconque. Très heureusement pour le D^r Ferrière, le gouverneur général de la Macédoine et M^{me} Adossidès s'empresèrent de l'inviter à s'installer dans leur villa. Le D^r Ferrière trouva en eux de véritables amis et conserva de leur hospitalité charmante le meilleur et le plus reconnaissant souvenir.

Les longues conversations que le D^r Ferrière eut avec M. Adossidès le convainquirent que sa mission comprenait, outre la visite des camps de prisonniers, un voyage d'enquête en Macédoine orientale et une intervention à Sofia. Ses entretiens avec les ministres serbes qui résidaient alors à Salonique lui firent espérer que ses démarches à Sofia pourraient aussi être utiles aux évacués et déportés de Serbie. Le D^r Ferrière était, et à juste titre, extrêmement désireux, puisqu'il était sur place, de faire tout ce qu'il pouvait en faveur des populations civiles cruellement éprouvées par la guerre. Il n'eut aucune peine à gagner à ses vues le général Franchet d'Esperey, qui se préoccupait lui-même du sort de tous ces malheureux. Le D^r Ferrière décida, en conséquence, d'entreprendre, de Salonique, deux voyages, l'un à Sérès, Drama et Cavalla, et l'autre à Sofia. — Le général Franchet d'Esperey tint à recevoir à sa table le D^r Ferrière. Ce déjeuner auquel assistait M. de Billy, ministre de France à Athènes, permit au D^r Ferrière de s'entretenir longuement et familièrement avec le commandant en chef. Il eut le sentiment d'être compris et en fut très vivement encouragé.

Le voyage en Macédoine orientale dura quatre jours. L'automobile, que le gouverneur général avait très obligeamment mise à la disposition du D^r Ferrière, avait fort grand air, car, à côté du chauffeur avait pris place un gendarme crétois en grande tenue, chargé d'assurer la sécurité de la mission. Le D^r Ferrière supporta avec vaillance les fatigues de cette randonnée trop rapide, sur des routes le plus souvent détestables. A Sérès, à Demir Hissar, à Drama et à Cavalla, il chercha à recueillir tous renseignements utiles sur l'état des populations et sur les

Biographie du D^r Ferrière.

conditions pratiques du rapatriement des évacués ou déportés. C'était touchant de le voir interroger patiemment ces pauvres gens qui, isolés ou par groupes, commençaient à revenir dans leurs villages. Profondément ému par tant de souffrances, le D^r Ferrière, dès son retour à Salonique, se hâta de préparer son voyage à Sofia, où il espérait pouvoir intervenir efficacement.

Il n'était pas question de faire ce trajet en chemin de fer, étant donné l'état déplorable des voies de communication après ces années de guerre. M. Adossidès, avec la même amabilité, mit une automobile à la disposition du D^r Ferrière. Il fallait compter deux jours pour aller et deux jours pour revenir. Le départ eut lieu le 25 octobre au matin. Par Demir Hissar et le défilé de Rupel, nous parvînmes en territoire bulgare, bien décidés à franchir les fameuses gorges de Cresna avant la nuit. Mais une panne malencontreuse nous arrêta précisément à l'entrée des gorges et exigea un arrêt de plusieurs heures pendant lequel, à la lueur de bougies, car la nuit était venue, le mécanicien procéda aux réparations indispensables. Le temps qui avait été beau jusque-là, s'était gâté et une pluie fine commençait à tomber, rafraîchissant considérablement la température. Il était véritablement impossible de passer la nuit dans ce lieu complètement désert, en sorte que nous décidâmes de franchir les gorges à la lumière de nos phares pour atteindre Rupnik. C'était sans doute un peu imprudent, mais la santé du D^r Ferrière importait trop à ses compagnons pour qu'ils acceptassent de risquer de la compromettre gravement par une halte nocturne sans abri. Le passage des gorges ne fut pas sans difficultés. La route, étroitement serrée entre le fleuve et la montagne, avait été abîmée par de récents bombardements par avions, et ici et là, des voitures abandonnées formaient des obstacles imprévus. Grâce à l'habileté du conducteur, nous arrivâmes sans encombre à Rupnik, où le D^r Ferrière fut heureux de trouver une cordiale hospitalité sous la tente d'un convoi sanitaire britannique.

La capitale bulgare était encore profondément impressionnée par l'effondrement du front et par la révolution qui avait entraîné l'abdication du roi Ferdinand, auquel venait de succéder son

Biographie du D^r Ferrière.

fil, le roi Boris. Arrivé au lendemain de ces événements qui avaient porté au pouvoir des hommes désireux de donner à la politique bulgare une orientation nouvelle, le D^r Ferrière aperçut immédiatement que ses demandes ne rencontreraient aucun obstacle d'ordre politique ou diplomatique. Par contre, des difficultés matérielles, notamment l'état des voies ferrées et leur encombrement, entravaient beaucoup les opérations de rapatriement. Il était urgent, en raison même du retard que celles-ci subissaient, d'assurer le logement et la nourriture de tous ces pauvres gens pendant la période d'attente. Le D^r Ferrière ne pouvait songer à organiser lui-même une œuvre de secours. Mais combien il eût aimé pouvoir disposer du temps nécessaire pour l'accomplir ! Il employa les quelques jours de son séjour à Sofia à intéresser à la cause des évacués ou déportés les cercles influents, la Croix-Rouge, les ministres et le roi lui-même. En attirant fortement l'attention des dirigeants bulgares sur l'importance de ce rapatriement, et sur l'aide immédiate dont avaient besoin tous ces malheureux, le D^r Ferrière a accompli une tâche extrêmement utile. D'autre part, il eut à entendre les demandes des autorités bulgares relatives à leurs ressortissants prisonniers des armées alliées, et s'y intéressa avec la même ardeur.

Pendant ce séjour à Sofia, le D^r Ferrière s'était dépensé sans compter. Le voyage de retour le fatigua en outre beaucoup. Le froid était venu avec la pluie qui ne cessait de tomber. A Lipanovo où il fallut faire halte pour passer la nuit, ses compagnons lui firent, avec les coussins de la voiture, un lit sur le plancher de la seule maison où une petite pièce était disponible. Pour la suite du trajet, il fallut renoncer à prendre la voie la plus courte à cause des pluies et suivre la route dite des étapes, qui remontait la vallée de la Stroumitza. Si fatigué qu'il fût, le D^r Ferrière ne cessait pas cependant d'admirer la beauté des contrées que nous traversions. Vers la fin de l'après-midi, par un temps clair, nous arrivions au bord du lac de Doiran. Ce fut un émerveillement : la rive orientale, en face de nous, et les montagnes qui la dominant étaient baignées dans la lumière rose du couchant.

Biographie du D^r Ferrière.

La rive occidentale que nous suivions était déjà dans l'ombre. Les eaux, d'un bleu très pâle, étaient immobiles. Il semblait que nous fussions bien éloignés du théâtre de la guerre, dont, ici et là, nous avons aperçu tant de traces lamentables. Mais le silence même de ce lieu magnifique, silence que troublait seulement le vol des canards, qui s'enfuyaient à notre approche, nous impressionnait douloureusement. Pas un être humain, pas un bruit, et pourtant nous étions tout proches de la ville de Doiran. Tout-à-coup la voici cette ville, et sa seule vue nous donne la clef du mystère : Doiran n'est plus qu'un amas de ruines. La guerre a fait son œuvre ; et ce silence est celui des cimetières ! Je me souviendrai toujours de l'émotion qui étreignit alors le D^r Ferrière. Cet homme qui, dans sa longue carrière, avait vu tant de tristesses, avait conservé une sensibilité qui montrait bien quelle était l'intensité de sa sympathie. Qu'étaient devenus les habitants de cette petite ville autrefois prospère ? Et qu'étaient devenues, sur tous les fronts de la guerre, les populations innocentes ?... Un peu plus tard, à Corfou, la même émotion s'empara du D^r Ferrière, alors qu'il visitait les cimetières serbes où sont ensevelies tant de victimes de la retraite d'Albanie. Je le vois encore, tête découverte, saluant silencieusement ces héros et ces martyrs.

De retour à Salonique, le D^r Ferrière porta à la connaissance du quartier général, des autorités helléniques et des ministres serbes les résultats de ses démarches à Sofia, et termina le règlement des questions relatives aux prisonniers de guerre. Mais il avait hâte de prendre le chemin du retour, car les événements se précipitaient, et il sentait que sa place était à Genève, au moment où la cessation des hostilités allait faire naître une foule de problèmes nouveaux. Il quitta Salonique le 4 novembre, pour se rendre par chemin de fer à Monastir. De là une automobile italienne nous transporta, en deux étapes, à Santi Quaranta, d'où nous nous rendîmes à Corfou. Les autorités serbes y étaient encore installées et firent au D^r Ferrière l'accueil le plus cordial. Il nous fallut attendre quelques jours dans l'île enchantée, quelques jours d'un repos bien gagné, le torpilleur que le gouver-

Biographie du D^r Ferrière.

nement italien voulut bien, avec la même obligeance, mettre à notre disposition pour nous rendre à Tarente. Le 11 novembre, nous arrivions à Rome pour y apprendre la signature de l'armistice par les plénipotentiaires allemands.

Huit jours plus tard, le D^r Ferrière reprenait sa place au Comité international de la Croix-Rouge. Son activité allait prendre une forme nouvelle. La détresse de l'Europe centrale et orientale exigeait l'organisation d'œuvres de secours. Au mois de décembre déjà, le D^r Ferrière repartait pour Vienne.

* * *

Que le D^r Ferrière ait été aimé et vénéré par des milliers et des milliers de gens, et que son nom soit devenu, comme la Croix-Rouge qu'il portait, un signe de charité, prouve bien que notre temps, en dépit des apparences contraires, est toujours épris de grandeur morale. Oui, le D^r Ferrière était grand par l'intelligence et par le cœur, par la puissance rayonnante de sa sympathie. A ses yeux, il n'y avait, dans le malheur, ni classes ni partis, ni amis ni ennemis. Tous étaient égaux en face de la souffrance et de la mort. Il était humain, dans le meilleur sens de ce terme, profondément humain.

Le D^r Ferrière a honoré la Croix-Rouge, dont il était fier d'être l'un des serviteurs. L'idéal de neutralité humanitaire qui est celui de la Croix-Rouge avait été le sien dès sa jeunesse et l'a soutenu jusqu'à la fin de sa carrière. Combien il désirait que rien n'en vînt jamais ternir l'éclat ! Combien il souhaitait que le service de cet idéal demeurât une cause parfaitement désintéressée !

Il était heureux et fier d'être Suisse, parce que la Suisse n'a pas d'autre ambition internationale que d'être un pont entre les grandes nations ses voisines, et entre toutes les nations. Il avait salué avec une joie véritable la naissance de la Société des Nations. Il suivait attentivement les premiers développements de cette institution qui réalisait une idée qui lui était depuis longtemps familière. Car loin d'apercevoir en premier

Biographie du D^r Ferrière.

lieu ce qui divise, il voyait au contraire ce qui unit. Il savait bien que les hommes de races ou de nations différentes ont les uns et les autres leurs caractères propres, mais il n'admettait pas que ces caractères différents fussent nécessairement des causes d'antagonisme. Il les croyait complémentaires, et apercevait partout des éléments propres à former une harmonie générale et à établir une paix véritable.

Les spéculations ou les discussions théoriques l'intéressaient, mais ne lui suffisaient pas. Tout le poussait vers la vie pratique, vers les résultats effectifs. Il se servait volontiers du mot « concret », pour ramener un interlocuteur à la compréhension de la réalité. Il avait, suivant l'expression anglaise, l'esprit « constructif », et le montra bien lorsqu'il créa la section des civils à l'Agence internationale des prisonniers de guerre. Bien qu'il ait rarement pris la parole en public et bien qu'il ait en somme peu écrit, il n'en laisse pas moins un grand enseignement, un plus grand enseignement que beaucoup de maîtres de la parole ou de la plume : celui d'une vie simple et digne, consacrée sans réserve à l'idéal humanitaire qui était son espérance.

Le D^r Ferrière vivra dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu, et plus particulièrement de ceux qui ont été les témoins de son activité féconde et généreuse. Son magnifique exemple suscitera de nouveaux ouvriers et de nouvelles bonnes volontés. Puisse la Croix-Rouge, c'était là son vœu le plus cher, demeurer toujours, dans la tourmente, le refuge sacré des blessés, des faibles et des opprimés !

G. W.

Décorations et récompenses reçues par le D^r F. FERRIÈRE

Verdienstmedaille Baden, 1871.

Verdienstmedaille Preussen, 1871.

Grossherzogliches Badisches Verdienstkreuz 1871.

Ordre de Danilo, Monténégro,

Médaille (portant la date du 26 octobre 1863) offerte par le Comité international de la Croix-Rouge, à l'occasion de la mission du D^r F. Ferrière. au Monténégro, en 1879.